

I. AU MILIEU DU CHEMIN

Au milieu du chemin, je m'étais égarée, le sentier emprunté se perdait en méandres, loin, dans l'obscurité. La nuit était tombée et il pleuvait à verse. J'aperçus près de là quelques petites bâtisses, serrées, se blottissant les unes contre les autres, le long d'étroites ruelles ; dehors, pas âme qui vive, aucun bruit, le silence ; quand je m'y réfugiai, le ciel se dégagea, le soleil se leva et éclaira au loin une cité immense...

Iris ouvrit les yeux. Elle avait beau être habituée à ce genre de rêves, elle n'aimait pas celui-là. Elle ne savait pas ce qu'il signifiait, elle n'avait pas vraiment envie de creuser le sujet non plus, mais une chose était certaine, il allait lui trotter dans la tête toute la journée. Et ce jour-là elle avait rendez-vous avec le proviseur de son lycée. Elle appréhendait un peu ce moment, car ils devaient discuter ensemble de son évaluation. Et si ça se passait mal, et si... ? C'était justement le genre de questions qu'elle préférait éviter. Elle n'était pas dupe pour autant, elle savait très bien que ses rêves lui rappelaient les doutes qu'elle éprouvait parfois. Et, pour lui mettre un peu plus de pression, un parent d'élèves avait pris la veille rendez-vous avec le proviseur pour évoquer le statut de non-titulaire d'Iris et s'assurer que

cette dernière était suffisamment qualifiée pour que sa fille puisse brillamment réussir ses épreuves de français et décrocher une mention en Terminales au bac.

Elle me sembla étrange. Des tourelles plutôt basses, au ventre rebondi formaient le premier rang ; derrière elles, se dressaient des tours comme hérissées de piques menaçantes. Enfin au dernier rang, surplombant tous les autres, s'élevait, grandiose, un vaste bâtiment, telle une cathédrale. Je fus surtout frappée par son portail immense, gueule béante ouverte sur la plaine alentour et qui semblait vouloir engloutir tout l'espace...

Iris était professeure contractuelle de français depuis deux ans. Après une Maîtrise de lettres modernes, un Master 2, après avoir travaillé comme éditrice, été vacataire à l'université, elle tentait une reconversion à plein temps dans l'enseignement, et avait obtenu un poste de remplaçante à l'année dans un lycée. Elle travaillait dur, préparait ses cours, souvent au détriment de ses week-end, de ses vacances, mais ce n'était pas grave. Elle voulait bien sacrifier ces moments, pourvu qu'elle puisse avancer ; elle voulait bien se remettre en question, mais ne souhaitait pas servir de fusible, du fait d'un statut vulnérable. Non, décidément, elle n'avait pas envie de s'entendre dire que tout le travail qu'elle avait abattu ; que les progrès mêmes qu'elle avait relevés chez certains de ses élèves, eh bien tout cela n'était pas suffisant ou pire réduit à néant, parce que M. j'ai-une-belle-voiture-et-un-compte-en-banque-fourni avait décidé qu'il était expert ès-pédagogie et hautement qualifié pour juger des qualités d'un prof.

Et pourtant, être contractuelle, ce n'était pas être prof au rabais, c'était plutôt le parcours du combattant et il fallait se montrer méritant. Dès la première année, elle avait dû préparer des cours pour cinq niveaux, dont quatre classes à examen : deux classes de première, une classe de terminale L et une autre de BTS. Heureusement elle avait été épaulée par de nombreux collègues, son proviseur l'avait gratifiée d'une appréciation positive et l'avait remerciée pour son travail. Cette année encore, elle avait des secondes et trois classes de première et, même si elle ne raffolait pas des Montagnes russes, Iris connaissait encore des bas, des élèves dissipés et qui l'agaçaient parfois, butés ou revendicatifs qu'elle devait remettre à leur place ; mais aussi des hauts, des pics ensoleillés et des collègues qui lui donnaient des conseils, des coups de main, des élèves pleins de fraîcheur, capables de réflexions surprenantes avec des fous-rires qui les prenaient parfois et qui leur faisaient à tous beaucoup de bien, quelques moments magiques où sans qu'Iris comprît pourquoi tous se montraient intéressés, pleins d'idées pertinentes et qui lui permettaient d'oublier d'autres séances où elle connaissait quelques ratés.

J'étais comme attirée par cette étrange cité. Je sortis du village, à présent éveillé, qui s'animait doucement, et commençai lentement à gravir une pente. Je tressaillis soudain car je vis un guépard se tenant devant moi...

En sortant de son entretien, Iris avait retrouvé le sourire. Elle avait appris que les autres parents la soute-

naient et, comme son élève avait obtenu 20/20 à l'oral blanc du bac, le père n'avait pas eu beaucoup d'arguments pour remettre en cause les compétences d'Iris.

Elle aurait dû aussi faire confiance au proviseur car il lui avait démontré qu'il n'était pas du genre à se laisser impressionner – « Quand vous allez voir votre garagiste, est-ce que vous lui demandez de justifier toutes ses réparations ? Non, vous lui confiez votre voiture et le laissez faire son travail », avait-il dit en substance. L'analogie avait le mérite d'être simple. On pouvait même l'appliquer aux élèves qui arrivaient parfois à l'école avec des connaissances et une éducation en kit.

Il fallait être aussi un peu mécano pour rassembler les différents élèves d'une classe, leurs différentes idées. Et même votre plan de séquence, si joli sur le papier, il fallait parfois le démonter pièce après pièce et tout remonter d'une autre façon pour le faire fonctionner.

Elle était surtout contente de cet échange. Il lui avait parlé de son expérience passée en tant qu'enseignant ; lui avait raconté les difficultés de ce métier, mais aussi ses joies, le plaisir que l'on pouvait ressentir lorsqu'on croisait d'anciens élèves et qu'ils vous faisaient comprendre combien ils vous avaient apprécié. Il avait aplani ses doutes et l'avait encouragée à persévérer.

Cet étrange félin accompagnait mes pas, lorsqu'une autre présence bondit à mes côtés. Il s'agissait d'un lion à l'allure imposante. Il me regarda puis, de son pas nonchalant, s'engagea sur la pente, m'invitant à le suivre...

Sur le parking du lycée, un collègue la héla ; il avait besoin qu'elle le raccompagne en voiture chez lui. Le trajet fut court, elle n'habitait pas très loin du lycée. C'était une chance qu'elle savourait tous les jours ; c'est ce qui la faisait hésiter, entre autres, à passer le concours, à devenir titulaire d'un poste pour oublier la précarité ; même avec sa quarantaine passée, son conjoint, ses deux enfants, elle craignait d'être envoyée à l'autre bout de la France, si jamais elle décrochait le fameux sésame, le CAPES de Lettres. Son collègue, lui aussi, avait été contractuel avant de tenter le concours et d'être titularisé et il trouvait que le jeu en valait la chandelle. – « Vas-y ! Qu'est-ce que tu risques ? Si tu le rates, tu retrouveras un poste comme contractuelle et si tu le réussis, tu es mariée, tu as des enfants, tu as suffisamment de points pour rester près de chez toi, en tout cas dans l'académie. »

Il avait sans doute raison, mais quand pourrait-elle trouver du temps pour préparer ce concours ? Ce n'était pas rien, quand même, une dissertation de six heures à l'écrit ! Et si elle la ratait... certes, les copies étaient anonymes et tant pis pour la honte, mais elle pourrait être bien déçue. Elle ne se sentait pas toujours légitime dans ce nouveau métier, n'aurait-elle pas alors plus de mal à se sentir à l'aise dans son costume de prof ?

Le chemin était long et la pente était raide. Le soleil au zénith frappait rageusement. De mes yeux éblouis, je ne voyais plus rien. Le guépard et le lion semblaient s'être évanouis, cette cité

elle-même vers laquelle je tendais paraissait un mirage. Je décidai alors de rebrousser chemin, mais me barrant la voie, une louve brusquement surgit derrière moi.

Lorsqu'elle rentra chez elle, Iris n'y pensa plus, acaparée par mille choses à faire, entre autres, à corriger des copies, préparer les cours du lendemain, remplir son cahier de textes. Son mari ne comprenait pas qu'elle travaille autant. Pourquoi ? Pour un salaire qui avoisinait les 1500 euros et une reconnaissance limitée ? Pour un métier qui empiétait très largement sur sa vie de famille ? Pour être parfois fatiguée face à des élèves, gentils certes, mais débordant d'énergie ou de questions sur un programme qu'ils ne comprenaient pas toujours ? – Madame, que ce texte est long et compliqué ! C'est pour mieux t'apprendre à lire et à comprendre, mon enfant. – Madame, que cette lecture est analytique ! C'est pour mieux aiguïser ton esprit critique, mon enfant. – Madame, que ces auteurs sont vieux, morts et enterrés depuis si longtemps ! C'est pour mieux te faire découvrir le patrimoine littéraire français, mon enfant. – Madame, que cette lecture est cursive ! C'est pour mieux éveiller ta curiosité et ton plaisir de lire, mon enfant. – Madame, que ces figures de styles, ces oxymores, chiasmes, hypotyposes... portent des noms de produits pharmaceutiques ! C'est pour mieux te protéger des maladies intellectuellement transmissibles, mon enfant. – Madame, que ces lectures analytiques et ces lectures cursives de ces groupements de textes et de ces œuvres intégrales de cette séance de cette séquence de cet objet d'étude sont probléma-

tiques ! C'est pour mieux te préparer à un monde bien compliqué, mon enfant.

Heureusement, Milène, une amie, vint lui fournir un bon prétexte de repousser son pensum à plus tard. Très occupée par ses multiples activités bénévoles, elle passait toujours en coup de vent, selon sa propre expression ; ce qui ne l'empêchait pas de prendre son temps pour discuter. Iris fut heureuse de découvrir que son amie non contente d'être empathique était aussi télépathe, car elle avait dans les mains la raison de sa visite : un article de journal sur la réforme du recrutement et de la formation des enseignants, le plan VIRGILE.